



Le phénomène Tom Lanoye

Tom Lanoye (°1958) est - c'est le moins que l'on puisse dire - un phénomène dans la jeune littérature flamande. Poète, auteur dramatique et prosateur pratiquant tous les genres : romans, nouvelles, chroniques, satires et critiques littéraires, il se sent en outre parfaitement à l'aise sur scène, où il déclame ses propres textes, et lors d'émissions télévisées, il manœuvre magistralement son public par caméras interposées. Ses lecteurs, en large majorité des jeunes, apprécient son impitoyable satire des manières du monde politique, des milieux du théâtre et d'autres institutions établies. Lanoye s'est également posé, sans la moindre hésitation, en adversaire farouche du racisme. Auteur jouissant d'une certaine réputation, il entend ne pas rester à l'écart des discussions sociales de notre époque. Cet infatigable touche-à-tout, qui n'épargne personne et dont l'honnêteté et l'intégrité sont au-dessus de tout soupçon, peut compter sur un jugement favorable permanent.

Lorsque Tom Lanoye fit son apparition sur scène au milieu des années 80, il était quasiment seul. A l'époque, un silence terrifiant régnait dans les lettres flamandes, à la suite des critiques féroces dont la littérature traditionnelle des années 60 et 70 avait fait l'objet. Lanoye fut le premier à oser briser le silence au moyen de dissonances critiques et, bien que néerlandiste diplômé, à poser au barbare littéraire piétinant allègrement toutes sortes de réputations.

Après de turbulentes années estudiantines à Gand et quelques publications à compte d'auteur, il eut une tribune dans la feuille estudiantine amstellodamoise *Propria Cures*, le magazine satirique flamand *De Zwiijger* (Le taciturne), puis dans plusieurs revues. Ses chroniques furent réunies, sous le titre *Helse kritieken* (Critiques infernales), sous la devise «Voor de poen» (Pour le fric) : il s'agissait de textes grossiers, délibérément provocateurs, allant à l'encontre de la pseudo-profondeur d'esprit, des chicaneries poétiques et de l'opportunisme littéraire. La percée rapide de Lanoye s'explique également par le fait qu'il déclamait ses textes avec beaucoup de verve. Très vite il se produisit sur de nombreuses scènes en Flandre et aux Pays-Bas, mettant avec succès le public sur la voie de ses recueils de poèmes *In de piste* (En piste, 1984) et *Bagger* (Boues de dragage, 1985). Il introduisait une tonalité totalement nouvelle et surprenante, et aucune réserve fondée sur le bon goût, la qualité ou quoi que ce fût ne semblait pouvoir résister à ce flux de paroles. Lanoye, en outre, s'avérait imprévisible : il adoptait des points de vue inattendus, paradoxaux, et ironisait volontiers sur sa propre personne et son approche pseudo-sérieuse.

Dans *Het circus van de slechte smaak* (Le cirque du mauvais goût, 1986) se décèlent, à travers le bagou avec lequel il poursuit son grand nettoyage de la littérature, les piliers sur lesquels il entend reconstruire après sa rage destructrice. Gerard Walschap (1898-1989), l'un des principaux auteurs flamands du XX^e siècle, est intouchable aux yeux de Lanoye en raison de son style inégalé. Et chez le poète et critique néerlandais Hans Warren (°1921), auquel il a consacré son mémoire de licence, Lanoye apprécie une dimension qui, selon lui, fait défaut chez beaucoup d'autres auteurs : «un doux désespoir légèrement cynique». Derrière cet iconoclaste semble se dissimuler une nature sensible, une détresse existentielle. Dans la sélection de textes anciens et nouveaux *Vroeger was ik beter* (J'étais mieux jadis, 1989), il explique comment le «mauvais goût» - par lequel il entend : une écriture à rebours, irrégulière - constitue l'unique réponse possible à la banalité omniprésente de la vie. «La seule chose que l'on puisse faire est de chanter une élegie sur l'inéluctabilité de la banalité, qualifier cette élegie d'art et espérer qu'elle apporte quelque consolation. Et continuer à attendre la mort.» Pareil ton élégiaque, inspiré par une aspiration que l'amour imparfait ne parvient pas à satisfaire non plus, prédomine dans le recueil de poèmes plus mûr *Hanestaart* (Queue de coq, 1990). Avec cette combinaison paradoxale de brutalité anarchiste et de désespoir cynique, Lanoye se fait l'interprète d'une conception contemporaine de la vie.

Le théâtre et la prose créatrice de Lanoye peuvent être qualifiés d'hyperréalistes : il tend au public un miroir de la réalité où la banalité est fortement soulignée, ce qui aboutit quelquefois à un surréalisme ostensible. Il écrit en outre sur la Flandre, et surtout sur ses gens du peuple, avec une certaine distance qui, balançant entre moquerie, nostalgie et sympathie, fait songer par-ci par-là à Hugo Claus (°1929). Il n'empêche que s'y exprime aussi la sensibilité. Le récit qui donne son titre au recueil *Een slagerszoon met een brillette* (Un fils de boucher avec des lunettes, 1985) fait grande impression parce que Lanoye y aborde de manière convaincante, et se dépouillant du spectacle littéraire qu'il a l'habitude de montrer ailleurs, la mort de son frère dans un accident. La prose de quelques récits populaires s'avère encore stylistiquement tributaire de Gerard Walschap : il est manifestement encore à la recherche de sa propre voie. Après ce livre, Lanoye se rend compte que pour fonder son succès et affirmer son artisticité, il doit faire ses preuves.

Le roman *Alles moet weg* (Liquidation totale, 1988) constitue jusqu'à présent la meilleure synthèse de sa conception du monde et de ses capacités artistiques. Lanoye avait déjà déclaré dans des textes antérieurs que dans une société complètement commercialisée par la voie des médias, la littérature ne doit pas se comporter comme l'innocence menacée. Il s'est par ailleurs toujours présenté lui-même, sans la moindre gêne, comme un «vendeur». Plutôt que de s'opposer, en tant qu'artiste, à l'aspect commercial, il intègre celui-ci dans ses textes. Ainsi, *Alles moet weg*, où le protagoniste, un vendeur raté, parcourt la Flandre dans une fourgonnette, constitue une grande métaphore ironique de l'euphorie mercantile inéluctable par laquelle tout le monde semble se laisser emballer. Lanoye infirme l'image de la prospérité matérielle, laquelle dissimule la pauvreté spirituelle et la misère émotionnelle. La cupidité, mais aussi toute l'agitation autour des valeurs creuses de la civilisation auxquelles les gens, êtres simples aux yeux de Lanoye, accrochent leur existence, anesthésient la

conscience du fait que la vie n'est rien de plus qu'«une lutte contre le temps, perdue d'avance». Déclin et ultime défaite sont des caractéristiques inhérentes à la vie; tout n'est qu'une question de temps et de calendrier (généralement mal organisé). Toutefois, dans ce livre, la satire l'emporte largement sur la tristesse. Le recueil de nouvelles on ne peut plus sérieux, récemment paru, *Spek en bonen* (Du lard et des fèves, 1994) reflète une fois de plus, outre son attitude ambivalente à l'égard de la Flandre, son défaitisme quant à la résistance morale de l'homme dans une existence de plus en plus chaotique.

Il n'est pas étonnant que dans une de ses œuvres récentes, Lanoye s'intériorise toujours davantage et mâtime de plus en plus son chagrin d'une dose grandissante d'intimisme. Le roman *Kartonnen dozen* (Les boîtes en carton, 1991) est un récit autobiographique de sa jeunesse, où l'histoire d'un amour languissant entre garçons sert de fil rouge. A l'humour et la sensibilité se joint maintenant un attendrissement généreux sur une jeunesse protégée et heureuse au sein d'une famille où de nombreuses femmes se voient attribuer un rôle important.

Tom Lanoye n'a cependant toujours pas produit la grande œuvre qu'il avait fait miroiter à ses lecteurs. Provisoirement, ses performances de figure médiatique l'emportent toujours sur sa réputation d'écrivain. Cet interprète d'une nouvelle génération de jeunes, porte-parole d'une conception totalement nouvelle de la place de la littérature dans la société, cette figure bigarrée, bouffonne et élégiaque aux métamorphoses surprenantes, en quête, entre ses coups de griffe satiriques, des rares moments de poésie dans la vie en tant que rempart contre le désespoir existentiel, demeure néanmoins toujours un phénomène intéressant à suivre.

JOS BORRÉ

Critique littéraire.

Adresse: Vredelaan 8, B-2500 Lier.

Traduit du néerlandais par Willy Devos.

Vient de paraître
Bibliographie 1982-1991
SEPTENTRION
revue de culture néerlandaise

Septentrion, revue de culture néerlandaise a vu le jour en 1972.

Son objectif est de faire connaître au lecteur francophone la culture néerlandaise telle qu'elle se présente aux Pays-Bas et en Belgique flamande. Elle entend aussi attirer en permanence l'attention sur la séculaire et fructueuse interaction entre les cultures française et néerlandaise. Ce faisant, *Septentrion* veut fournir une contribution très concrète à l'information mutuelle et à la bonne compréhension entre francophones et néerlandophones. La revue se propose ainsi d'apporter son concours à une meilleure harmonie entre les cultures européennes.

Cette bibliographie des années 1982-1991 de *Septentrion, revue de culture néerlandaise* illustre parfaitement la stratégie de la rédaction dans la mise en œuvre des objectifs définis ci-dessus. Ces dix années n'offrent pas moins de 1 242 articles répartis sur 36 numéros, couvrant quelque 3 400 pages et rédigés par 470 auteurs de Belgique, de France, des Pays-Bas ou d'ailleurs. C'est dire que *Septentrion* a su s'entourer d'une légion de collaborateurs, garants de la fiabilité de son information sur la société et la culture de langue néerlandaise.

Prix Bibliographie 1982-1991 (240 pages):

	<i>Broché</i>	<i>Relié</i>		<i>Broché</i>	<i>Relié</i>
Belgique	780 FB	980 FB	Pays-Bas	46 Fl	56 Fl
France	140 FF	170 FF	Autres pays	850 FB	1 050 FB

Commandes: «Stichting Ons Erfdeel», Murissonstraat 260, B-8931 Rekkem

Tél. (056) 41 12 01 / Fax (056) 41 47 07